

Prendre un enfant par la main

Prendre un enfant défavorisé en vacances, c'est l'idée qu'ont eue M. et Mme Daliers avant de créer l'association « Et si vous preniez un enfant en vacances ? »

Par Corine Jamar. Photo DR.

Après avoir eu cette idée, le couple Daliers s'est très vite rendu compte que la démarche pouvait aller beaucoup plus loin. Familles et enfants étaient prêts à se voir plus souvent. C'est ainsi qu'est né, quelques années plus tard, le Service laïque de parrainage (subsidé par la Cocof), qui propose aux familles d'élargir l'accueil. Un week-end sur deux, ainsi qu'une partie des vacances, précise Marianne Daliers, assistante sociale, qui travaille à l'association depuis plus de dix ans. En 2001, ses parents se retirent et c'est elle qui reprend le flambeau.

Quels enfants ? Quels parrains ?

On cerne les familles, les couples sans enfants ou les personnes célibataires le mieux possible mais, de temps à autre, on doit remettre les pendules à l'heure. Certaines personnes, sourit Marianne, sont presque... trop enthousiastes, elles se sentent investies d'une mission : on va sauver un enfant, on va le sortir de la misère. L'enjeu n'est pas là. Il ne s'agit pas de proposer à l'enfant une vie meilleure mais de lui offrir, tout simplement, un peu de détente. La famille invite l'enfant à déposer ses soucis à la porte et à participer à la vie de la famille. Beaucoup d'enfants n'ont pas de jardin, par exemple. Ils apprennent à jardiner, jouent au ballon ou à cache-cache avec les enfants de la famille. Ce n'est pas si compliqué d'accueillir un enfant, conclut-elle. Il suffit de continuer à vivre normalement, de s'adonner aux activités habituelles (les personnes sans enfants devront évidemment se creuser un peu plus pour proposer des activités), ce sera de toute façon bien différent de ce

que vit l'enfant dans sa famille d'origine. Ou dans son institution. Ceux qui vivent en institution sont souvent des enfants dont, par décision de justice, on a retiré la garde aux parents. Ils sont très demandeurs et, en général, connaissent le système de parrainage. À leur retour, ils sont ravis de raconter leur week-end ou leurs vacances et de faire partie d'une famille.

Pas tout le temps, mais... pour longtemps

À l'adolescence, parfois, les accueils sont plus chaotiques mais le lien entre parrains et enfants est maintenu. On est toujours très heureux de constater que même quand l'enfant a atteint l'âge adulte, il continue de voir sa famille d'accueil. Ça, c'est vraiment très gratifiant, explique Marianne.

Et entre la famille d'origine et la famille d'accueil, comment ça se passe ? Très bien, parce que les familles se parlent. Le secret d'un parrainage réussi tient, aussi, au suivi. L'équipe et les familles se réunissent après chaque accueil et, deux fois par an, l'association fait un bilan. Toute l'année, nous restons à l'écoute des uns et des autres. À aucun moment – on n'a pas encore eu le cas – l'enfant ne compare les deux familles. Il ne se livre pas à un chantage aux cadeaux ou avantages divers comme peut parfois le faire un enfant de couple séparé. Sans doute parce qu'il n'y a pas de conflit entre les deux familles et que l'enfant accueilli n'est pas instrumentalisé. Il arrive parfois que la famille d'accueil soit choquée par le comportement d'une mère (il s'agit le plus souvent de mères seules avec enfants). On

en parle ensemble, on essaie d'apaiser les tensions, si tensions il y a, c'est vraiment notre rôle. On ne se contente pas de placer l'enfant et puis de s'en laver les mains ! L'enfant construit une relation qui porte sur le long terme avec ses parrains mais aussi avec l'équipe de l'association. Bien sûr, avec le temps, le lien avec celle-ci se distend. C'est la preuve que tout roule ! ★



La fête ? Oui, mais...

L'ASBL a fêté ses 20 ans d'existence. Pourtant Marianne, Catherine (psychologue) et Muriel (assistante sociale) sont inquiètes. D'année en année, explique Marianne, le nombre de familles d'accueil diminue. Parce que le nombre d'enfants en demande augmente ? Bien sûr, mais ce n'est pas la seule explication. Le monde dans lequel on vit est de plus en plus précaire, les gens ont peur et se replient sur eux-mêmes. L'affaire Dutroux n'a rien arrangé. Certains futurs parrains ont tendance à se méfier. Un geste de tendresse à l'égard de l'enfant accueilli ne risque-t-il pas d'être mal interprété ? Bien sûr, on les rassure du mieux qu'on peut d'autant plus que nous n'avons jamais eu à déplorer le moindre incident de ce genre.

Service laïque de parrainage ASBL, 29 rue Blanche, 1060 Bruxelles, T. 02 538 51 35, www.parrainage-enfant.laicite.be